

Débauche autophile et endoctrinement des masses

Par Sébastien Renault

À l'aune dé-moralisante du Nouvel Ordre Sexuel Mondial, on estime aujourd'hui que la sexualisation précoce des enfants peut être chose bénéfique... Cela signifie que toute activité sexuelle en tant que telle, ainsi que l'exposition à des images sexuelles graphiques potentiellement, voire activement pornographiques, n'est pas seulement permise, mais encore « bonne pour les enfants »—dans le cadre du processus de « découverte de leur sexualité » (prétexte éducatif), comme en attesta par exemple la fameuse exhibition du « Zizi sexuel » à la Cité des sciences, porte de La Villette à Paris, entre octobre 2014 et août 2015 [1].

Nous revenons donc aujourd'hui sur l'un des thèmes charnières de la mise en place et consolidation progressive du Nouvel Ordre Sexuel Mondial par l'intermédiaire propagandiste des milieux médico-scolaires, à savoir : l'apprentissage de « la jouissance et du plaisir par le toucher de son propre corps » [2], ou masturbation. Dans le cours des deux à trois dernières décennies, le sujet a fait l'objet d'une réappropriation culturelle relativement discrète mais particulièrement focalisée. Celle-ci implique toute une caste d'experts en « pédagogie » et « santé sexuelle », médecins, psychiatres, infirmières d'école, psychologues, sexologues, ex stars du porno [3], prêchant de concert la « bonne nouvelle » de l'« autophilie » [4] masturbatoire et de ses divers bienfaits physico-psychiques dans le cadre réformé (= post-moral) d'une éducation sexuelle prétendument « holistique » des enfants.

Pour ce faire, replaçons d'abord l'affranchissement public de cette pratique objectivement dégradante dans le contexte particulier de son élévation dite « thérapeutique » sous l'influence directe d'un des principaux continuateurs et diffuseurs de l'idée freudienne de « pansexualisme » : Wilhelm Reich [5] (1897-1957).

Figure de proue de la psychothérapeutique humaniste et de la mise en avant obsessionnelle de l'euphorie orgasmique « vitale », Reich était un pervers polymorphe de tout premier ordre et grand ambassadeur de l'idéalisation pornographique du plaisir solitaire [6]. Il cultiva dès la petite enfance un goût inassouvi pour les curiosités et pratiques sexuelles les plus variées et désinhibées. À l'instar d'autres psychanalystes d'obédience freudienne, il était également connu pour ses intrusions masturbatoires irréprouvables sur ses propres patients dans le cadre de séances thérapeutiques et expérimentations anti-névrotiques. De fait, Reich fut l'avocat en chef d'une théorie physio-psychanalytique néo-freudienne corrélant névrose et structure familiale traditionnelle dans un pseudo rapport « scientifique » de cause à effet [7]. Ainsi, selon

Reich, la tâche thérapeutique par excellence consisterait « à modifier le caractère névrotique en un caractère génital, cela en remplaçant la régulation morale par l'autorégulation ». Pour Reich, il ne saurait donc exister de principes de loi naturelle tels que ceux qui structurent intrinsèquement le modèle ancestral de la famille traditionnelle.

Pour Reich encore la perversion sexuelle joue toujours un rôle prédominant et naturellement positif dans le développement vital de l'individu humain s'autorégulant. L'instinct sexuel doit fournir la direction fondamentale de l'existence de l'homme non-inhibé. La fin d'une telle existence ne peut donc consister qu'en l'atteignement polymorphé (selon différents moyens) de la jouissance sexuelle en tant que telle, sans autre régulation que celle que l'individu voudra bien s'imposer (selon ses propres critères d'inhibition). L'anthropologie psychologique de Reich se résume donc à deux grands types d'hommes : 1) l'homme pan-génital qui, capable de s'autoréguler à l'aune énergétique de ses désirs libidinaux en tension vitale vers la satisfaction orgasmique, aime « librement » [8] ; et 2) l'homme névrotique qui, socialement inhibé, intériorise la répression de sa propre énergie orgasmique en termes moraux. Selon la thèse fondamentale de Reich : « La source énergétique de la névrose réside dans la différence entre l'accumulation et la décharge de l'énergie sexuelle. L'appareil psychique névrotique se distingue de celui qui est sain par la présence constante d'énergie sexuelle non libérée ». Ainsi, bio-psychiquement parlant, ce qu'on appelle la perversion sexuelle ou recherche de satisfaction érotico-pornographique par le moyen d'intermédiaires (actes et objets) contre-nature serait, non seulement normale, mais encore essentielle à l'émancipation interne de l'énergie vitale de l'homme en devenir. C'est dire que, selon Reich, si la répression sexuelle était biologiquement déterminée, ce qu'il dénie, elle ne pourrait jamais être supprimée (déterminisme naturel absolu obligeant). Au contraire, étant, selon Reich, le fruit de facteurs sociaux-moraux (i.e. religieux) et économiques eux-mêmes oppresseurs, la solution réside conséquemment en la suppression de ces facteurs contingents par contre-pieds réformateurs anti-traditionnels.

La philosophie masturbatoire (orgasmo-centrique) de ce pansexualiste néo-freudien résolu que fut Willhelm Reich est-elle si éloignée de l'idéal aujourd'hui en vigueur en matière de sexualité normalisée ? Posons encore la question à l'une des grandes prêtresses de l'« illuminisme » masturbatoire en la personne de Brigitte Lahaie (ainsi qu'à ses fidèles auditrices tristement rompues à la vicieuse habitude des ébats solitaires), aux commandes de son émission quotidienne, *Lahaie, l'Amour et Vous*, pendant une quinzaine d'années sur les ondes radios d'RMC (le partenariat a pris fin en juillet 2016). Comme d'autres fiers ambassadeurs du multi-sexualisme émancipé, Lahaie et ses confrères spécialisés dans la sexologie pop ne peuvent se contenter d'un amour de la débauche lubrique non partagé. Il leur faut encore annoncer l'évangile de la « bonne nouvelle » masturbatoire reichienne au monde entier—et bien sûr y inclure au premier chef les enfants [9], ce au nom de l'« illumination » progressiste des pensées et des mœurs. Cet évangile, Reich lui-même en résuma l'essence en termes programmatiques aussi absurdemment réducteurs que symptomatiquement avérés : « Le plaisir de vivre et le plaisir

de l'orgasme sont un seul et même plaisir ». En définitive, l'homme n'est donc psychopathiquement aliéné qu'à la mesure de l'inhibition morale de ses instincts orgasmo-centriques les plus vitaux. De la théorie reichienne de la fonction orgasmique au dogme culturel de l'hyper-sexualisme standardisé, il n'y a qu'un pas que notre culture de l'hédonisme institutionnel n'est pas peu fière d'avoir décidément franchi. Le culte luxurieux aberrant qu'elle rend à l'orgasme en tant que tel, sous toutes ses formes et par tous les moyens imaginables en définit la geste [10] caractéristique—ce qu'elle s'apprête à laisser en témoignage d'elle-même au tribunal inéluctable de l'histoire [11]: l'orgasme à tous prix, l'orgasme revendiqué comme un « droit », l'orgasme absolutisé et déifié par une génération si aveuglée et si perversie qu'elle ne serait concevoir d'autre divinité que la satisfaction de ses fantaisies sexuelles les plus sordides. Remarquons que la chose elle-même relève évidemment d'un programme bien huilé d'aliénation et d'avilissement systémique des esprits à l'échelle des peuples consommateurs massifiés. Les gens qui passent toutes leurs journées à la recherche débauchée de stimulation sexuelle pornographique-masturbatoire sont manifestement impropres à désirer et promouvoir quelque résistance un tant soit peu organisée et par-là capable de menacer l'emprise psycho-neuronale qu'exerce le véritable pouvoir en place.

Terminons ces quelques réflexions en offrant un point de vue plus éclairé [12] sur le caractère intrinsèquement dégradant (pour les enfants comme pour les adultes) de la luxure auto-érotique. Pourquoi, d'aucuns se scandaliseront, contrecarrer ainsi la douce doxa officielle des sexologues, des psychologues, des chantes pédagogiques et autres hérauts pop-culturels de l'autophilie sexuelle enfin décomplexée? Tout simplement parce que la lubricité intrinsèquement liée à la fantaisie masturbatoire volontairement provoquée représente une atteinte objective de la personne se masturbant à sa propre intégrité physique et morale aussi grave et dégradante que la chosification sexuelle d'autrui. Autrement dit s'auto-chosifier par le moyen de ses propres puissances sexuelles est aussi objectivement infamant que la réduction d'autrui en un simple objet de gratification sexuelle, en quoi consiste notamment la pornographie réalisée et visualisée ou l'acte transactionnel de location du corps d'un autre.

Par ailleurs, le monde virtuel de la fantaisie masturbatoire est avant tout un monde échappant aux contraintes imposées par le monde réel. Tout y est « possible », en particulier l'assouvissement des fantasmes les plus imaginaires liés à la transgression d'interdits réels. La personne qui se masturbe asservit très vite sa propre imagination et son esprit en les transformant en instruments pornographiques intériorisés au service d'une intentionnalité lubriquement conditionnée. L'objectif premier est de se laisser aller au gré de ses désirs les plus « coquins » (selon l'expression chère aux « experts » du nouveau libertinage féminin à la mode) pour parvenir au pseudo-Graal de l'auto-plaisir absolutisé. Ainsi la fantaisie masturbatoire n'est d'abord et avant tout qu'une échappatoire lubrique. La personne tombée en esclavage addictif à la masturbation se retire en effet du monde réel de façon routinière (jusqu'à plusieurs fois par

jour) pour habiter le cadre imaginaire de ses propres fantasmes libidinaux idéalisés et y donner libre cours sous l'inspiration anarchique des appétits du moment.

Ainsi le faux dieu de l'auto-érotisme (en réalité, un démon !), telle une toxicomanie sans substance, s'absolutise sans tarder comme centre de la vie de la personne se masturbant. Ce que les « spécialistes » de l'éducation sexuelle aujourd'hui se refusent bien de rappeler aux gens qui font l'erreur de les écouter (trop heureux d'en rester eux-mêmes aux fables abracadabrantes des bienfaits de l'addiction masturbatoire), c'est que la masturbation affaiblit—au point de les rendre impossible—la maîtrise de soi et le genre de maturité socio-affective sans lesquelles il est impossible de se respecter soi-même et autrui.

Il est donc des plus urgent de se ressaisir en se réinvestissant de nos graves devoirs éducatifs vis-à-vis de nos enfants, en particulier lorsque ces devoirs éducatifs regardent les non moins graves questions d'ordre sexuel. Puisque nous nous trouvons confrontés à un phénomène de débauche organisée par l'entremise même de l'Éducation Nationale française à la solde du Nouvel Ordre Sexuel Mondial, il nous appartient à la fois de redoubler de vigilance et de réintégrer en nous-mêmes un certain nombre de vérités fondamentales. Ayons par exemple le courage de comprendre, afin d'en vivre nous-mêmes et de pouvoir l'enseigner aux enfants qui nous sont confiés d'en haut, que nos organes sexuels masculins et féminins ne sont pas des instruments de divertissement ludico-érotique [13]. Que notre sexualité authentiquement humaine n'est pas, par nature, auto-orientée (l'auto-orientation sexuelle masturbatoire, comme l'homosexualité, est une aberration au sens le plus strict). Qu'elle implique en effet, par définition d'ordre naturel, la complémentarité homme-femme et s'y actualise dans le cadre proprement unitif et procréatif du mariage. Qu'elle ne peut donc se réduire, sans gravement se dénaturer, à un instrument d'auto-focalisation érotomaniaque, c'est-à-dire pathologiquement immature et hautement addictif. Nous sommes assurés d'une chose : nos enfants n'apprendront pas ces fondamentaux de l'exemple et de la bouche de leurs rééducateurs républicains moralement abâtardis. Ils ne les apprendront nulle part en dehors du témoignage réel, à la fois de notre vie et de nos paroles.

Notes

[1] <http://www.cite-sciences.fr/fr/ressources/expositions-passees/zizi-sexuel/lexposition/>. On pourra par ailleurs s'« édifier » en consultant également les vidéos de promotion suivantes (on a réellement peine à y croire) : <https://www.youtube.com/watch?v=pnfPCVv4PE>, <https://www.youtube.com/watch?v=jCFN4ZgaCHK>.

[2] Selon les « directives internationales » promulguées par L'UNESCO et UNFPA en matière d'éducation sexuelle des enfants de 5 à 8 ans.

[3] Par exemple, l'animatrice Brigitte Lahaie, ex « reine du porno hardcore ».

[4] Terme venu au jour dans le contexte des discussions contemporaines et des recherches médicales en sexologie, à partir du grec *αὐτός* (« soi-même ») et *φιλία* (« amour »). Il serait en réalité plus juste, à la lumière du sens propre

de *φιλία* (qui techniquement implique le détachement connaturel à l'amour d'amitié), de parler ici d'« auto-pornéia », *πορνεία* impliquant le sens précis de la relation sexuelle illicite (avec soi-même ou autrui), donc dégradante.

[5] D'origines austro-hongroises, Reich s'exila en divers pays européens avant de finalement s'établir aux États-Unis où il fonda le Centre Organomique de Recherche sur l'Enfant (*Organomic Infant Research Center*) dans une commune du comté de Franklin située dans l'ouest du Maine, Rangeley. Reich conçut le terme « orgone » pour l'appliquer à ce qu'il revendiqua comme sa découverte d'une énergie sexuelle cosmique irrécusable. Les dimensions sociaux-culturelles de sa doctrine de l'« orgone » reposent sur une tentative semblable à celle des principaux représentants fondateurs de l'École de Francfort (Georg Lukács, Herbert Marcuse, Theodor Adorno) de synthétiser la psychanalyse freudienne avec l'analyse marxiste des conflits et autres mécanismes sociaux d'émancipation.

[6] Cf., entre autres, son essai de 1922, *Über Spezifität des Onanieformen* (*Au sujet des formes spécifiques de la masturbation*), présenté à la Société psychanalytique de Vienne à l'époque où il dirigeait la clinique de la capitale autrichienne pour patients présentant des problèmes physio-psychiques liés à la sexualité. Cette analyse lui servit de fondement sur lequel il s'efforça d'appuyer ses vues ultérieures quant au rôle de la genitalité émancipée dans la thérapie des névroses.

[7] Qu'il dissémina à travers ses principaux articles et ouvrages, à savoir : *Die Rolle der Genitalität in der Neurosen therapie* (1923, *Le rôle de la genitalité dans le traitement de la névrose*), *Die Funktion des Orgasmus* (1927, *La fonction de l'orgasme*), *Der Einbruch der Sexualmoral* (1932, *L'irruption de la morale sexuelle*), *Der Sexuelle Kampf der Jugend* (1932, *La lutte sexuelle des jeunes*, révisé en anglais et paru à titre posthume en 1983 sous le titre de *The Sexual Rights of Youth*), *Charakteranalyse* (1933, *L'analyse caractérielle*), *Die Sexualität im Kulturkampf* (1936, *La Révolution sexuelle*).

[8] i.e. poly-amouressement (sans contrainte de l'environnement extérieur au jeu interne et vital du flux libidinal de ses désirs orgasmo-centrés).

[9] À l'occasion d'une de ses émissions radiophoniques quotidiennes sur le thème « crucial » des bienfaits libérateurs de la masturbation pour tous. Dans l'ouvrage *Petite histoire de la masturbation* (des docteurs Pierre Humbert et Jérôme Palazzolo, aux Éditions Odile Jacob) qu'elle préfaça en 2009, Brigitte Lahaie s'improvisait déjà apologiste illuminée de la masturbation décomplexée : « Se masturber, n'est-ce pas finalement un acte démocratique qui, en nous épanouissant et en nous déculpabilisant vis-à-vis du sexe, nous permet d'aspirer à une société meilleure ? ».

[10] Du latin *gesta* (« faits/actions »).

[11] Qui ne fait qu'anticiper (sur le plan seulement naturel et impersonnel) l'ultime Jugement divin sur tous les faits, gestes, pensées et paroles dont l'histoire humaine aura été l'irrécusable témoin.

[12] À la lumière de la saine raison.

[13] Contrairement à ce qu'on fait croire aux gens naïfs, par ingénierie sociale, au travers d'articles « tendances » de ce genre : <https://tendances.orange.fr/bien-etre/amour-et-sexualite/article-faire-l-amour-habille-le-phenomene-du-quot-dry-humping-quot-CNT000001diZdQ/photos/-2fe057b9014f607ef8d102be622d914d.html>.
